

À considérer la surface d'une coquille de noisette on peut, sans trop se tromper, l'estimer à dix centimètres carré environ. Si par une pression quelconque cette noisette est écrasée, sa coquille brisée, outre le fruit extrait qui ne tardera pas à être mangé, il restera au sol un certain nombre de débris dont la superficie moyenne sera estimée entre zéro virgule un et deux centimètres carré environ, quoique, dans les faits, aucun fragment ne soit semblable ni par la forme, ni par la taille, ni même par la teinte.

Bien qu'issus d'un même jaillissement, tous les éclats, à partir de l'instant où ils se sont détachés les uns des autres, ne sont pas parvenus au sol au même moment. Leur masse, leur trajectoire, les obstacles qu'ils ont rencontrés ont modifié leur destinée. Si infimes qu'aient été les décalages respectifs

de leurs parcours ils ont manifesté une autonomie dans le temps qui leur a fait commencer une nouvelle histoire à l'instant de la rupture.

Le bruit fut mat, la coupe a été franche, les bords s'interrompent nets. Arêtes saillantes, contondantes, à peine quelques fils de fibre dépassent-ils. L'ordre des choses a été bousculé, il est devenu tout d'un coup un chaos insignifiant. C'est ainsi que des éclats distincts se retrouvent éparpillés en nombre, chacun investi d'une histoire singulière. À regarder ce désordre, le trouble s'installe. L'éclatement confère subitement un sens à la noisette. Mais quel sens ? A-t-il une place dans le cours des choses ? Et cet éparpillement a-t-il une incidence sur le cours des hommes ?

En la cassant il nous avait semblé qu'on allait facilement pénétrer son mystère, briser son silence. Naïveté. Malgré cet aspect fauve et boisé qui leur est commun tous les débris épars ont bel et bien rompu leurs liens. Rien ne nous

assure qu'ils ont gardé le souvenir de leurs liaisons antérieures. Et l'on n'est guère plus avancé. Mais alors qu'on s'apprête à ramasser tous ces morceaux et à les jeter pêle-mêle dans la poubelle, on se surprend à faire le geste de les rassembler, de les organiser et de reconstituer le fruit. Peu à peu cet assemblage laisse entrevoir ce qui les lie insensiblement. Comme une somme de récits qui ne dirait pas son nom. La noisette reconstituée semblerait en mesure de révéler une histoire commune par la teneur de ses fragments, et nous donner à goûter par là sa véritable saveur. Comme si le choc avait été nécessaire pour que puisse surgir une histoire. Comme si l'histoire ne pouvait s'ordonner qu'après qu'on a provoqué le chaos. Toute décortiquée qu'elle est maintenant, la noisette apparaît plus dense qu'elle ne l'était avant la rupture.

Mais reprenons le cours des choses.

1.

Henriette, c'est une petite dame qui frôle la soixante dizaine et qui, pour rendre service à Yvonne, sa voisine et son aînée de 5 ans, l'accompagne régulièrement dans le centre commercial Leclerc situé au pied de leur Tour — le 135 s'arrête devant la porte, Madeleine, c'est très simple, tu demandes l'arrêt du Docteur Roux, oui, Roux comme roux, depuis le temps tu devrais te rappeler, c'est tout de suite là, oui, allez, y' a Yvonne qui va débarquer d'une minute à l'autre je serai toujours pas prête, je t'embrasse, oui — où elles achètent un steak ou une boîte de maïs dont Yvonne raffole, en particulier le vendredi. Ce n'est pas que les boîtes soient, pour l'une ou l'autre, trop hautes ou leur emplacement mal indiqué, ce n'est pas que l'une ou l'autre ait besoin d'aide mais c'est parce qu'on est voisines, et si entre voisines on ne se rend pas de petits services ça ne sert à rien d'habiter

le même immeuble. Surtout qu'on est à la retraite. Sinon, y'a qu'à vivre dans un pavillon, mais ça, moi jamais, qu'est-ce que tu veux que j'aille faire dans un pavillon, ma pauvre fille, tu rêves, toute seule à mon âge, autant aller au cimetière.

Cette promenade bras dessus bras dessous, le filet à provisions pendant, les amène, à force de bavardages dans les allées du magasin, à finir leurs pas dans la même cuisine et à poser leurs fesses plissées autour de la même table, plus souvent autour de celle d'Yvonne que de celle d'Henriette. Pour tout dire, toujours autour de celle d'Yvonne. Leur demander pourquoi cette préférence de table reviendrait à s'entendre dire qu'elles ne le savent pas elles-mêmes, que si elles l'ont sue elles ne le savent vraiment plus et puis qu'importe, si elle veut elle peut venir chez moi quand ça lui chante, on est voisines, ça n'est pas pour rien, tout de même.

Façon de parler, parce qu'Henriette, si elle finit attablée chez sa voisine, certes, c'est

pour s'éviter la vaisselle, le ménage et tout le tintouin, mais avant tout elle ne voudrait pas éveiller les soupçons au sujet d'Arnold. Depuis qu'elle fréquente Yvonne elle ne lui en a jamais pipé mot, elle ne voit pas pour quelle raison elle commencerait à en parler maintenant.

Recevoir trois fois l'an sa vieille amie Madeleine c'est déjà bien suffisant. S'il faut en plus de cela que j'ouvre grand la porte à ma voisine de palier autant dire que je passe ma vie un balai à la main. Ça non. Yvonne est bien gentille mais il est hors de question qu'elle soit fourrée chez moi pour un oui ou pour un non. D'ailleurs, elle est très contente que j'aille lui tenir compagnie ; je ne vois pas pourquoi tu voudrais chambouler nos habitudes. Tiens, qu'est-ce que je disais, c'est elle qui sonne, j' t'embrasse, oui, c'est ça, Roux, à mercredi.

C'est vrai qu'Yvonne est bien gentille d'accepter ça toutes les semaines. Vu le caractère d'Henriette d'autres qu'elle, de moins bonne composition, auraient trouvé

que ça n'était pas une sinécure que de se farcir un tête-à-tête avec une voisine qui veut bien venir manger chez vous tous les vendredis mais pour vous inviter à sa table, alors là, il faut se lever matin, c'est moi qui vous le dis. Mais voilà, Yvonne, c'est Yvonne et, comble de chance, c'est la voisine d'Henriette.

2.

Ahmou est né il y a 23 ans à Bobigny, mais il se dit comme ses parents, togolais. Quand les collègues le plaisantent, lui disent que non, il n'est pas togolais puisqu'il est né en France, il répond que les apparences sont trompeuses. S'il lui arrive parfois de se dire français les collègues le plaisantent, lui disent que non, il n'est pas français puisqu'il est togolais. Nanard lui a même dit pour rire qu'il était balbynien, puisque de Bobigny.

Ils ont bien ri. Il a ri aussi. Les apparences sont fâcheuses. Ou bien trompeuses suivant le mot qui lui vient à la bouche en même temps qu'il range les conserves au rayon conserves, dans sa longue blouse blanche. Sa bouche a de grosses lèvres qui claquent en rythme à chaque consonne qu'il prononce. Celle du bas se déroule un peu vers le menton, elle est rose et toujours luisante comme s'il venait juste d'embrasser une fille. Après ça tu feras les surgelés ; après, tu viendras me voir, ou plutôt t'iras demander à Cathy, et fais pas la moue, Ahmou, t'es veinard d'être français, pas vrai ? puisqu'ils quittent tous ton continent pour venir travailler ici ! C'est pas tous les pays qu' ont un magasin d'accueil, non ? Et Nanard s'éloigne en ricanant.

3.

L'hôpital d'Asnières est situé non loin du Centre Leclerc. Le professeur Chapiron, médecin-chef du service de gériatrie, est jeune. C'est un petit service qui n'attire pas les carriéristes, peut-être pour ça que Bruno Chapiron a gagné sa direction sans trop d'obstacle voilà près d'un an maintenant, succédant à son chef, le professeur Pertuis, lequel, fort alerte au moment de prendre sa retraite, avait continué de pratiquer son métier jusqu'à dépasser en âge le plus vieux de ses patients. Mais la vieillesse avait finalement eu raison de lui, et au cours de la dernière opération sous anesthésie qu'il avait effectuée il s'était arrêté brusquement d'œuvrer, prétextant une légère fatigue. Il s'était assis un instant, s'était assoupi sur une chaise, et ne se releva jamais, tout comme l'opéré qui ne survécut pas à cette intervention inachevée. La famille du patient porta l'affaire devant les tribunaux lesquels,

bien que reconnaissants feu le professeur Pertuis d'une certaine façon coupable, ne transigèrent pas. Le vieux professeur, avec sa mort, laissa donc sa place vacante en même temps qu'un vide juridique.

Dans ces conditions, la Direction de l'hôpital vit plutôt d'un bon œil qu'un jeunot de 45 ans postulât à la tête du Service. Une aubaine pour le nouveau promu, à une époque où le vieillissement de la population devrait lui assurer sans peine le renouvellement de sa clientèle, et une belle retraite. Bruno Chapiron aime son métier autant que sa femme et ses enfants. Il habite Plaisir. Un pavillon fort agréable entouré d'un jardin, et qu'un lilas centenaire cache tout entier de la rue sitôt qu'il est en fleurs. Au fil des saisons, il a planté toutes sortes de roses le long du mur mitoyen, quelques hibiscus et plusieurs variétés de dahlias de chaque côté de l'entrée. Il s'est peu à peu équipé des outils indispensables au jardinage qu'il range dans la remise avec les graines, les pots et le système d'arrosage.

Les beaux dimanches de printemps le jeune professeur s’assied sur son petit tracteur à gazon et tond chaque mètre linéaire avec soin, rêvant secrètement qu’un débris de comète, qu’une météorite enfouie depuis des millions d’années, affleurant par miracle, fasse soudain sonner la lame sous ses fesses, et lui révèle, à lui, le premier, le secret de la longévité.

4.

Yvonne, la plus âgée, est chétive et toujours vêtue de noir. Depuis le temps — 17 ans déjà, mon dieu comme le temps passe, ton pauvre mari, je l’aurai même pas connu, eh non puisque, souviens-toi, je suis arrivée ici en 77, tu vois, c’était juste après — depuis cette époque, elle prolonge le deuil de son mari par affection, mais aussi pour se faciliter la vie. Le noir, c’est pratique,